A UN POÈTE.

Il est des sources d'eau si bleue et si limpide
 Que rien n'en peut ternir la transparence humide,
 Que, sur un noir limon leurs ondes de crystal
 Roulent sans altérer l'azur du flot natal;
 Qu'à travers les débris qui sur leurs bords s'amassent,
 Elles savent choisir les fleurs lorsqu'elles passent,
 Et que vierges encore de toute impureté
 L'Océan les reçoit dans son immensité.

Près d'elles l'ombre est douce aux affligés; près d'elles
 Les oiseaux chantent mieux, les plantes sont plus belles;
 Près d'elles, au matin, les femmes vont s'asseoir
 Pour nouer leurs cheveux devant un clair miroir.

Il est des ames qui, dans nos sentiers de fange,
 Glissent sans y tacher leur blanche robe d'ange,
 Sans laisser comme nous se prendre à chaque pas
 Une sainte croyance aux ronces d'ici bas ;
 Des cœurs qui restent purs quand l'ennui les traverse,
 Qui gardent leur amour dans la fortune adverse.
 L'air vicié du monde en passant autour d'eux
 Se charge de parfums, et comme des flots bleus,
 Sans entraîner un grain de nos terres infâmes,
 Ils coulent en chantant vers l'Océan des ames.

Victor de LA PRADE.